

## FORMATION GÉNÉRALE OU PROFESSIONNELLE? UNE VAINNE OPPOSITION

<sup>1</sup> Sylvain Weber, «On the Impact of Education on Human Capital Depreciation, Wage Growth and Tenure», Université de Genève; thèse de doctorat no. 750, mai 2011.

<sup>2</sup> C. Belzil et F. Poinas, «Academic vs. Professional Education in France and Germany», Swiss Leading House in the Economics of Vocational Education, University of Geneva.

<sup>3</sup> Muriel Meunier (2011), «Immigration and student achievement: Evidence from Switzerland», *Economics of Education* 30, pp. 16-38.

Le monde du travail requiert, de la part des travailleurs, des compétences a priori contradictoires. D'une part, la course à l'innovation, avec les changements technologiques et organisationnels qu'elle suscite, et la flexibilité des parcours professionnels, avec les fréquents changements de métiers qu'elle provoque, nécessitent des compétences suffisamment larges pour y faire face. D'autre part, les entreprises ont besoin d'un personnel qualifié doté de compétences spécifiques. Concilier compétences générales et professionnelles est un défi important pour un système éducatif, en particulier pour la formation professionnelle.

Dans ce cadre, il n'est pas rare que l'on cherche à opposer formations professionnelle et générale. Les critiques opposées à la première sont basées sur le fait qu'elle délivrerait des compétences trop centrées sur un métier. Trop spécifique, la formation professionnelle ne permettrait pas aux travailleurs de faire face aux changements inhérents à une économie fortement orientée vers l'innovation et les nouvelles technologies. Les recherches de la Leading House genevoise en économie de l'éducation montrent que ces critiques ne sont pas sans fondements<sup>1</sup>. En effet, les personnes détentrices d'une formation professionnelle sont plus fortement confrontées à des problèmes d'obsolescence de leur capital humain. Les changements de profession leur sont également plus coûteux, ce qui signifie qu'elles ne pourront que plus difficilement saisir des opportunités liées au changement technologique.

Ces critiques ne devraient pas nous faire oublier cependant les succès de la formation professionnelle. Elle permet aux jeunes détenteurs de ce type de diplôme d'accéder relativement aisément au marché du travail, tout en obtenant, en début de carrière, des salaires plus élevés que ceux des jeunes issus de la formation générale. Il faut surtout souligner que la formation professionnelle répond aux capacités et aspirations de nombreux jeunes.

Une autre recherche de la Leading house genevoise montre que les individus qui se dirigent vers la formation professionnelle obtiennent souvent des salaires plus élevés que ceux qu'ils auraient obtenus s'ils s'étaient orientés dans la voie générale<sup>2</sup>. En d'autres termes, le choix entre différents types de formation, dès le secondaire supérieur, permet d'orienter de manière plus efficace les jeunes selon leur capacité.

Ces résultats démontrent qu'il est nécessaire de concilier formations générale et professionnelle. Cet objectif simple en apparence se heurte souvent à des obstacles car les besoins à court terme des entreprises ne sont pas toujours en phase avec ceux des jeunes diplômés. A ce titre, une modification profonde des programmes d'apprentissage est sans doute illusoire. Il est toutefois important de développer des passerelles entre les différentes voies de formation professionnelle au secondaire afin de diminuer, d'une part, les inefficiences générées par la ségrégation scolaire durant la scolarité obligatoire, notamment envers les enfants issus de la migration<sup>3</sup> et, d'autre part, les barrières à la formation professionnelle supérieure. La voie de la formation professionnelle supérieure, par le biais des HES, est sans doute prometteuse de ce point de vue. Elle fait précisément l'objet des recherches actuelles de la Leading house genevoise en économie de l'éducation.

Pour en savoir plus  
[www.educationeconomics.unige.ch](http://www.educationeconomics.unige.ch)